

**Nietzsche Pops à Rouyn-Noranda**  
Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue :  
12<sup>e</sup> édition

Jacques Tessier

...ions — énumérations  
Number 59, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46675ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tessier, J. (1994). Nietzsche Pops à Rouyn-Noranda : festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : 12<sup>e</sup> édition. *Inter*, (59), 70–71.

artistes, eux, sonnaient l'ampleur de l'écart entre le discours et cette même réalité. Et revenait ainsi la sempiternelle question : comment peut-on à la fois répondre aux besoins primaires et pressants de nos artistes d'ici et se brancher activement et harmonieusement sur les débats nationaux qui tiennent à peine compte des réalités périphériques ?

Bien que le 2<sup>e</sup> Symposium des arts visuels, *Terre Minée*, ait été pris en charge et mené à terme par le Centre d'exposition de Val-d'Or, L'Écart... a, tout au long de l'entreprise, assuré une présence soutenue dans les différents comités d'organisation et a veillé au maintien des critères établis lors de l'instigation du premier Symposium en 1989.

#### L'élaboration d'une vision collective

Cette dernière année, L'Écart... s'est surtout penché sur le besoin vital des artistes et leur volonté commune de procéder à l'élaboration d'une vision collective. Ses membres actifs ont examiné sérieusement la production actuelle en Abitibi-Témiscamingue et ont dégagé certaines spécificités qu'ils entendent mettre de l'avant au cours des prochaines années.

Cette vision collective, endossée par une majorité d'artistes et le regroupement régional (CAA-VAT), a amené L'Écart... à définir ses orientations et à établir des critères de professionnalisme équivalents à ceux qui existent ailleurs au Québec et ce, tout en répondant aux besoins spécifiques des artistes régionaux. Le Centre a également sensibilisé davantage la région aux arts de création et d'innovation. De plus, il a cerné des problèmes majeurs tels l'absence d'une relève forte et l'exode inexorable des artistes vers les grands centres.

Il faudra mettre sur pied des activités précises pour intégrer rapidement la jeune relève issue des programmes collégiaux et universitaires en collaborant étroitement avec ces institutions, afin d'assurer une relève désireuse de s'établir dans la région, de continuer le travail entrepris et de confronter le Centre par le biais de ses préoccupations propres.

L'exode presque inévitable des artistes jouissant d'une réputation hors région constitue un autre véritable cartel. Cette fuite continue, certes, mais à une cadence moins rapide, et ces derniers conservent souvent des liens très étroits et une visibilité marquée sur tout le territoire. Ceux et celles qui choisissent de rester, cependant, se retrouvent souvent encore aujourd'hui dans des rôles de développeurs au détriment de leur propre création. Ils investissent dans L'Écart... et contribuent à le structurer et à y développer une vision collective. Ils doivent de plus composer avec le manque de moyens et de ressources, l'isolement, le vaste territoire et le nombre restreint de créateurs professionnels. Qu'à cela ne tienne, ils multiplient efforts et concertation afin d'implanter un centre d'artistes viable et compétitif à l'échelle nationale. L'esprit qui animait les premiers pionniers, il y a plus de 70 ans, demeure bien ancré dans cette nouvelle génération de producteurs culturels. S'étant affiliés au réseau québécois des centres d'artistes et s'alliant aux moyens technologiques, ils ne peuvent que réussir ce défi moderne de créer et maintenir un milieu culturel dynamique et performant ainsi que de participer activement aux différents débats au-delà des frontières régionales.

Parallèlement, les artistes du Nord-Ouest québécois occupent et marquent le territoire de leurs manifestations artistiques et poursuivent un dialogue critique au lieu de s'en remettre aux analyses réductrices. Ils travaillent individuellement et collectivement à cerner l'identité nordique et à déterminer son apport dans la culture québécoise. Ils veulent d'abord et avant tout briser l'isolement dans lequel le découpage géopolitique les maintient. Ils sont conscients de leur appartenance nordique et confirment leurs affinités d'avantage marquées avec les communautés culturelles du Nord qu'avec celles du Sud, irrémédiablement tournées vers les grands centres. C'est en ce sens que L'Écart... soutient les efforts des artistes et s'engage à structurer ses activités futures de manière à répondre à leurs besoins et à fournir les outils nécessaires à leur questionnement.

# NIETZSCHE POPS à Rouyn-Noranda.

## Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : 12<sup>e</sup> édition

Du 30 octobre au 4 novembre 1993.

Jacques TESSIER

À cet instant précis, le décompte est commencé. Le désordre, cousin germain du chaos, est pris en chasse par ces mêmes scientifiques qui ont finalement rendu les armes devant les débordements erratiques des sciences exactes vers des zones minées où achoppent les approches pragmatiques. Un Érasme moderne va-t-il refaire l'éloge de la folie ?

Le 12<sup>e</sup> Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue affichait cette année le fou du roi en tête de son générique : *J'ai douze ans*. Dans des écoles secondaires, on a demandé à des jeunes de se laisser aller à s'exprimer sur le thème de la folie, de la fantaisie, du dérèglement. Grande liberté, oui, mais que va-t-on en faire ? Ça n'allait pas de soi. Il n'est pas facile pour un conditionné de dépasser les limites de ses chaînes mentales. Mais une fois celle-ci brisées, l'ivresse est grande. Le Rausch nietschschéen convie à de nouvelles perspectives dans le décodage de la réalité. Le processus a rebranché chez plusieurs ados le fil qui rattache aux arcanes fractals du non-dit et du non-lieu, au déprocessus ordonné de la matière, au chaos.

Le Festival se termine et un communiqué de presse est remis aux journalistes. Il annonce les récipiendaires des prix. En titre : « Des prix qui célèbrent la folie du cinéma ». Le Grand prix Hydro-Québec (prix du public) est attribué au film de Gilles BLAIS *Les fiancés de la tour Eiffel*. Sept handicapés mentaux québécois s'en vont jouer COCTEAU en France. Le Festival européen pour les artistes handicapés mentaux les accueille. L'handicapé-acteur versus l'handicapé-spectateur. Des moments de grâce en éclosion sur la frange de la divergence.

Le Prix animé décerné par le public va au film *The Wrong Trousers* du Britannique Nick PARK. Technique : pâte à modeler. Scénario : un pingouin criminel usurpe l'affection d'un humain pour son chien et se sert de technocollages automatiques pour exécuter un vol de diamant. On nage en pleine turbulence aléatoire, mais on s'applaudit soi-même d'avoir su renouer avec sa petite part intime de prédisposition au crime de lèse-raison.

Le court métrage *Ménage* du réalisateur Pierre SALVADORI a remporté le Prix Télébec. Le jury a primé la satire mordante et tragi-comique qui étale les excès d'une maniaque du ménage. Le dilemme présente son alternative : le café renversé va-t-il atteindre la moquette immaculée avant que l'amie dépressive ne saute de la corniche ? On retient son souffle devant l'appel du vide.

Les prix donc. La déraison se mérite l'or. Qu'en est-il de l'argent et du bronze ?

#### Spasmes et coups de cœur... dans le désordre...

Il y a des passeports au festival : ceux-ci permettent de voir tous les films. Cette année, on les a appelés *passeports pour la folie*. J'en ai vu, de mes yeux vu, un cinquantaine. Il y en avait 71 en tout. Parmi eux, 24 films d'animation, 22 courts et moyens métrages, et 25 longs métrages. Parfums d'ici et de là : Lettonie, Chine et Brésil, Australie, Italie et Martinique. Dans cette course autour du nombre, il y avait six premières mondiales et huit premières nord-américaines. Les lieux de projection : le Théâtre du Cuivre (TDC) et le cinéma

Paramount. Ce dernier offre les Zoom : ce sont des projections spéciales qui ont lieu en journée (Zoom jeunesse) et en soirée (Zoom thématiques). Les Zoom sont animés par la diva Rachel LORTIE qui est de plus accompagnée d'un invité. Un vrai capitaine de bateau, le capitaine André TREMBLAY commentait le film de Frédéric BACK *Le fleuve aux grandes eaux*. Cette année, une soirée Zoom a été consacrée à un Abitibien qui compte 30 ans de service dans la Boîte du Rêve : Jean-Roch MARCOTTE, président-fondateur des Productions du regard. Son *Sexe des étoiles* est en route pour l'Amérique, ayant été invité par l'oncle Oscar.

Il y a eu aussi un Zoom « émotions fortes », avec *Vibroboy* (réalisation Jan KOUNEN), héros d'origine aztèque qui s'attaque sans pitié à toutes formes de vie, et *Acción mutante* (réalisation Alex de la IGLESIA), effrayant groupe composé de mutants renégats et d'expatriés handicapés qui s'arrachent ce qui leur reste de tripes contre des créatures titanesques diaboliquement immondes. Ça soigne un peu beaucoup. Les tréfonds de la matière ont pris le contrôle de la console. BOSCH revisited.

#### La guillotine et le pianon

On quitte la rue Gamble pour revenir au Théâtre du Cuivre où m'attend Jean-Claude LABRECQUE. André Mathieu, musicien en première nord-américaine. La vie du petit Mozart québécois qu'on aurait aimé garder petit... pour le contenir davantage. Il est presque gênant de le voir survivre, alcolo et gâteux, s'attaquant au Guinness du pianon. La société coupable de lui avoir volé son enfance a d'autant plus de mal à le supporter étant vieux. J'aurais du faire comme Janis et Elvis. Vic VOGEL qui dit que le père d'André MATHIEU lui donnait une petite *shot* avant ses concerts... À suivre chez la succession... Film courageux sur un sujet qui faisait peur aux producteurs : le héros tombé. Réflexion poignante sur le statut de l'artiste au Québec. La guillotine est sur l'affiche signée ADAM.

Glenn GOULD, autre enfant touché par la grâce, est mort lui à 50 ans. C'était un excéntrique. Il était aussi précis dans sa musique que dans la comptabilité de ses « pilules ». Il se parlait souvent à lui-même, jouait les grands auteurs sur une chaise basse dont il avait lui-même scié les pattes. L'acteur Colm FEORE me raconte qu'il était génial mais gêné ; et qu'il était aussi très secret. Sa vie intime est jouée en bémol : pas de sexonisme. *Trente-deux films brefs sur Glenn Gould*, Variations GOULD de François GIRARD (*Le Dortoir*). On bouge trente-deux fois le kaléidoscope GOULD et on interprète les fragments comme on lit dans une tasse de thé. La fiction est la meilleure biographie.

Un autre enfant roi. Sang bleu celui-là. Louis, enfant roi de Roger PLANCHON. En première nord-américaine. Les désarrois du Roi. Sexuels et n'importe lesquels. Du grand théâtre... avec une caméra dans les jambes. Performance solide de Serge DUPRE et d'Isabelle GÉLINAS. De cap en épée je rencontre Diane LÉTOURNEAU, elle-même mousquetaire au service du film documentaire, ses interventions à Rouyn sont toujours hautes en couleurs. Son film *Tous pour un, Un pour tous* est

d'abord un film sur l'amitié masculine. La réalisatrice a suivi quatre jeunes escrimeurs qui pourfendent leur chemin jusqu'aux Jeux Olympiques de Barcelone. Le pari était de faire un film de gagnants. Mais un seul d'entre eux s'y rendra... pour perdre. Un autre film de héros tombé qui parle de pudeur, d'amour et du vertige de la vie au seuil de l'âge adulte. Touché.

D'autant plus que le film précédent, *Grossesse nerveuse* du réalisateur suisse Denis RABAGLIA (27 ans), avait littéralement ravi l'audience. En première nord-américaine. Une aventure d'un soir a des lendemains fertiles. La mère ne veut pas remettre le compteur à zéro. Puis le père veut l'œuf, même sans la poule. On a affaire à des hommes qui aiment trop... les bébés, et à une humanité réduite à ses deux composantes : ceux qui aiment les chiens et ceux qui aiment les chats.

Grand jeu de Tom NOVEMBRE et d'Isabelle TOWNSEND (la fille de rêve dans *Barton Fink*). Ode aux papas poules sur fond de psychose collective. *Dixit* RABAGLIA : le monde va mal et c'est seulement en tant qu'individu qu'on peut aller mieux.

R. me dit aussi qu'il est complètement bluffé par les films *Naked* et *Raining Stones*. Autre ordre d'idées : on change de registre. La vie est peut-être un processus confus qui pourrait en principe être mis en ordre, mais l'anti-héros dans *Naked* de Mike LEIGH ne semble pas faire de cette maxime son crédo. Il se nourrit à quatre patentes dans l'auge du désespoir et butine lourdement de froides fleurs cyniques et immorales. Film très violent, très laid et très beau. Sérieux.

Le film *Raining Stones* se loge lui aussi à l'enseignement de la misère des pauvres. Quand il pleut sur Bob WILLIAMS, ce sont des cailloux qui lui tombent dessus. Magouilles de plus en plus malheureuses autour d'une quête épique pour acheter un costume de première communion à sa fille. Sans le petit miracle de la fin, le film nous serait resté dans la gorge. Ken LOACH, le réalisateur, a aussi tourné *Family Life* en 1972. C'est un des pionniers de l'école néo-réaliste britannique. Vingt ans plus tard, la recette fait toujours lever la pâte, d'autant plus que le pain du chômeur est encore plus noir. Au pays de la fiction, *Raining Stones* est un documentaire.

Et si le cockney ou le néerlandais vous rebute ? Eh bien ! il suffit de prendre un casque d'écoute gratuit à l'entrée pour avoir accès au service de traduction simultanée comme à Berlin et à Cannes. Ou bien, vous apportez votre propre baladeur et vous syntonisez la fréquence que l'on vous indique au début de la projection. Il en est du rêve comme du rave : on sait où ça se passe à la dernière minute.

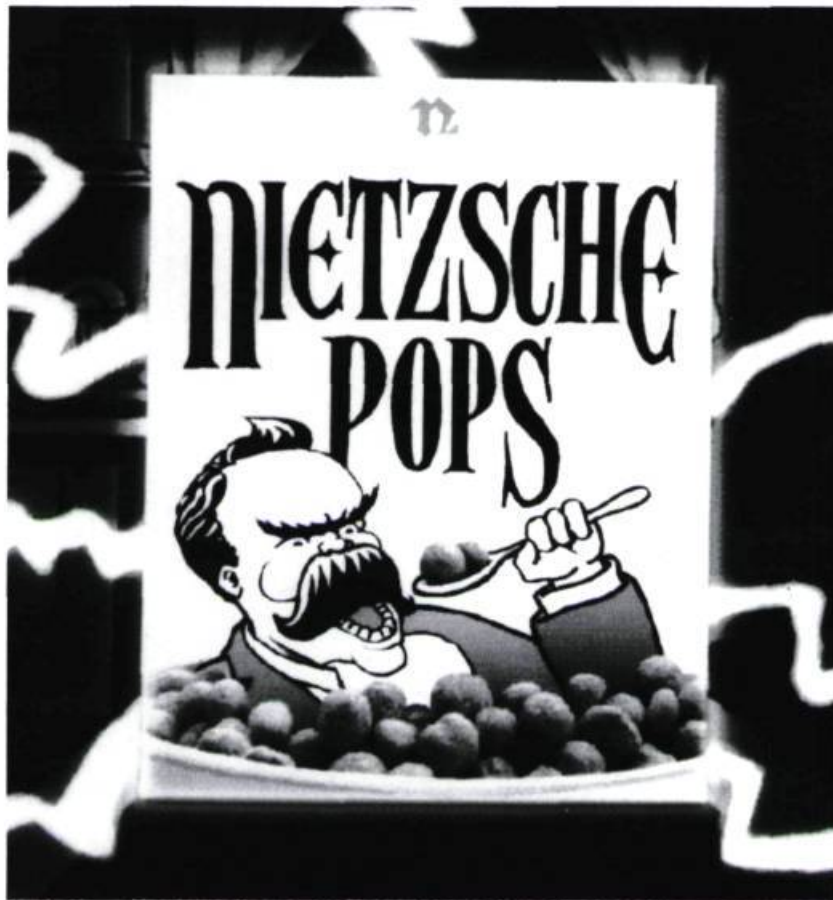
Vous connaissez Gérard DARMON ? C'est le partenaire de Mathilda MAY dans le film *Le voleur et la menteuse* de Paul BOUJENAH. Non ? Eh bien, sachez que si ! On a vu sa tête tellement souvent au cinéma français. Quand à BOUJENAH, il a demandé une minute de silence à la mémoire de FELLINI décédé durant le festival. Mathilda MAY est une fort jolie personne. Elle reste à l'affiche même en réalité. DARMON est sympa et magnétique. Il dit du film *Pas de deus ex machina* que ça se passe comme ça dans la vie. Premier premier rôle pour lui. Prochain premier rôle : *La cité de la peur*. Avec les Nuls.

Puisqu'on est dans le désordre, parlons délire. Le premier court métrage du festival, *Ave verum corpus* réalisé par Louise-Marie BEAUCHAMP et Alain DESROCHERS, nous offre une incursion fellinienne au pays de la folie contemporaine. À partir

de l'idéal de deux jeunes adolescents qui vont, tout nus, affronter le chaos de la vie. Pureté versus réalité. Éversion et convulsions. La vie du loup propose-t-elle la mort du mouton ? Louise-Marie BEAUCHAMP, chanteuse de formation classique, chante sur scène l'*Ave verum corpus* de Mozart. L'âme incante pour l'espoir. La messe est exaltante. Onze minutes.

**Le p'tit dèje des fachos**

Durée totale : 2 minutes. Le générique suit : il est trois fois plus long que le film. Un jeune garçon se lève. Il se dirige vers la table pour déjeuner. Il a l'air apathique. Une boîte de céréales entre par la fenêtre et se verse d'elle-même dans son bol. Il en mange et part lui-même par la fenêtre. Sa mère a un air inquiet. On le retrouve sur une tribune, le poing dans les airs en train d'haranguer une foule



Nietzsche Pops, de Ben HILLMAN.

en rangs serrés. HITLER mis en scène par GCEBBELS. Et c'est tout. Les gens ont ri. *Nietzsche Pops* de l'Américain Ben HILLMAN est fini. Technique : ordinateur 3D.

Après les céréales, le lait. La Belgique nous présente Rosamunde, une vache suisse, qui devient plus célèbre que Guillaume Tell, grâce aux propriétés miraculeuses de son lait... *Wundermilch*, de Frits STANDAERT. Dessin cellulo.

**Rembrandt nocturne**

Autre première mondiale. *Une nuit avec toi* de Claude DEMERS. Nocturne intime sur trame d'orage. Antoine est avec Pamela et le désir monte... Le téléphone sonne et c'est Anne-Isabelle. Il faut que j'entende ta voix. Film tout en nuances feutrées, en clair-obscur et en émotions suaves. Raccroche s'il-te-plaît. « Pourquoi tu ne lui dis pas que tu l'aimes plus ? » lui souffle Pamela. Mais Antoine atteint son second souffle et se résigne à y passer la nuit. La nuit au téléphone. Dans ces moments-là, les objets qui nous entourent sont souvent regardés vraiment pour la première fois. De même que le voisin qui se prépare à aller travailler de l'autre côté de la rue. Tourné vraiment la nuit. 28 minutes.

**Le salut au cargo**

*Un cirque sur le fleuve*. Ovation debout au TDC. Bruno BOULIANE, originaire de Rouyn, participant à la *Course autour du monde* il y a trois ans. Sève de relève.

Deschaillons. Un couple de retraités sur le bord

du fleuve Saint-Laurent. Un gros bateau s'annonce. On se précipite et on s'affaire. On regarde dans le télescope pour savoir à qui on a affaire : on choisit le drapeau et on ouvre le grand tiroir d'un classeur en métal. Il y a des centaines de cassettes. Tous des hymnes nationaux. On hisse le drapeau et en avant la musique. Mega puissance : 2 000 watts. À bord du cargo grec on s'étonne, parfois on pleure et on répond. Delphis et Monique inscrivent tout ce trafic dans un registre. Depuis des années. Relâche en hiver. Moments libres : on répare les drapeaux et on en fabrique d'autres pour les nouveaux pays.

**Le marteau du prophète**

Chibougamau. Duel de poètes. Les géologues rencontrent les prospecteurs. Connais-toi toi-même et connais la terre. En creusant, les prospecteurs composent à la main ; les géologues travaillent à l'ordinateur. Ceux-ci sont pragmatiques et cathodiques ; ceux-là, d'une espèce menacée, sont un peu sorciers. En conférence de presse Roméo CÉRÉ, un prospecteur de 82 ans, nous annonce d'un ton prophétique qu'il va se passer quelque chose de gros bientôt. Chant du cygne de la profession ? En tout cas, l'engouement demeure. Le marteau continue à casser la pierre. Pour la poésie, un crayon suffit. *Une rivière imaginaire*, premier film de Anne ARDOUIN, en première mondiale. Lyrique.

**La vraie nature du cinéma**

Micheline LANCTOT, femme à tout faire, a produit, écrit et réalisé le film *Deux actrices*. Celles-ci, Pascale BUSSIÈRES et Pascale PAROISSIEN, interprètent deux sœurs qui se connaissent sur le tard. La fiction s'entrouvre sur leur séance de travail. Propos intimes et confidences. La réalité glisse dans la fiction. Du cinéma d'expression produit à force de bras. Sans bœufs devant la charrue. Imagination et liberté : défi à la bombe H de l'abrutissement à l'américaine. Cinéma de

maquis, planque à espoir pour opposants au nivellement infantile de la consommation de masse. Louise LATRAVERSE joue la mère qui déclare à ses filles qu'elle en aime une plus que l'autre. Vivre est la responsabilité ultime. La mère ne doit plus se sacrifier. Mais se sauvegarder. Comme le cinéma d'auteurs.

**Coulisses et complices**

Tous les soirs, il y a de la musique après les projections : jazz chez O'Toole et Jam-festival au Cabaret de la dernière chance. Histoire du cinéma depuis 1925 en photos à la maison Dumulon. Les vitrines des magasins exposent les affiches des étudiants. Dans le hall du TDC, il y a le stand post-scriptum : en plus de pouvoir parler avec les vedettes, on peut aussi leur écrire. Adresses et cartes postales fournies.

Le Festival du cinéma est terminé et l'Abitibi-Témiscamingue redevient une région « éloignée ». Comme à chaque année, Rouyn-Noranda a su attirer une trentaine de journalistes de la presse nationale et internationale. En plus de 9 430 spectateurs. L'armée de bénévoles reprend l'anonymat. Les Filles de la permanence assurent le suivi. Les « Gars », les trois patrons, ainsi nommés par les « Filles », sont contents, et se préparent bravement pour le Treizième. Du 29 octobre au 3 novembre 1994. Le Festival à l'étoile qui danse.

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue  
215, avenue Mercier, Rouyn-Noranda, Québec J9X 5W8  
Tél. : (819) 762-6212 Télécopieur : (819) 762-6762

\* Marthe JULIEN signe pour la septième année consécutive l'affiche du festival.